

# Helvétiquement vôtre : une tour Eiffel ensoleillée

Autor(en): **Czouz-Tornare, Alain-Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 255-256

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849427>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## HISTOIRE

# Helvétiquement vôtre : une tour Eiffel ensoleillée

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

### Une minorité bien présente mais invisible

L'historien Philippe Gern a établi que « la population suisse établie en France ne cessa de croître au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De 23 000 en 1850, elle s'éleva à 48 800 en 1870, dont 12 400 à Paris ; 24 % des Suisses établis à l'étranger l'étaient alors en France. En 1880, ils sont 73 000 (28 %), dont 20 800 à Paris (8 %) et, en 1900, 87 000, dont 12 000 en Alsace. À titre de comparaison, le nombre des Français en Suisse est de 30 000 en 1850, représentant 42 % des étrangers, et de 62 000 en 1870, chiffre qui reste stable jusqu'à la fin du siècle. Ils sont 80 600 en 1910 »<sup>1</sup>. Bien intégrés à la société française, les Suisses de toutes provenances travaillent à sa prospérité. Quelques-uns y révèlent leur génie propre.

### Inventeur de mots en clair-obscur

En 1851, le poète fribourgeois Étienne Eggis (1830-1867) publie à Paris un recueil



Maurice Koechlin



L'équipe de la construction de la tour Eiffel

intitulé : *En causant avec la Lune*. En France, le recueil est remarqué par Jules Janin dans *Le Journal des Débats* et par Auguste de Vaucelle qui, dans *L'Artiste*, fait un article élogieux et envoie son livre à Théophile Gautier, accompagné d'un poème écrit tout exprès par Eggis à son arrivée à Paris. C'est dans ce texte qu'il invente l'adjectif « ensoleillé », enrichissant ainsi la langue française d'un néologisme qui entrera dans notre vocabulaire quotidien. On lui attribue également la création du mot « enténébré », terme qui lui aussi a fait fortune, quand bien même son auteur est mort dans la misère.

Les Français ignorent en général que plusieurs mots de la langue de Molière viennent de Suisse et pas seulement le tout récent « votation ». C'est ainsi que le mot « crétin » vient du dialecte du XVIII<sup>e</sup> siècle du canton du Valais. C'est une déformation de « chrétien » et désigne un cagot, un individu que la dévotion rend stupide. « Crétin des Alpes » s'applique d'abord aux Valaisans atteints d'hypothyroïdie et munis d'un goitre. Le manque d'iode fai-

sait aussi que ces populations étaient atteintes de crétinisme qui se traduisait par un lent développement du cerveau. Une légende, bien sûr, véhiculée par des guides du XIX<sup>e</sup> siècle comme le *Baedeker*...

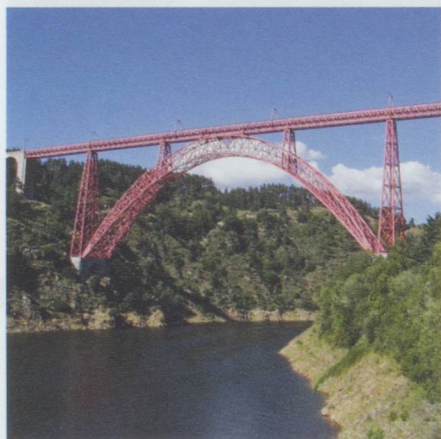
### Du papier-poème au papier-monnaie

Les protestants suisses, pour ne citer que les plus enrichissants, continuent naturellement à s'illustrer dans la banque. Certains sont des nouveaux venus et parmi les primo-accédants à la prospérité citons Benjamin Rossier (1865-1948), fils de Henri Rossier (1835-1928), prédicateur darbyste, notamment dans le Midi de la France, ayant contribué à la traduction de Darby de la Bible en français (1881). Benjamin naquit à Vevey le 23 mai 1865 et s'éteignit à La Tour-de-Peilz le 20 novembre 1948. Il commence sa carrière dans une banque de Lausanne. En 1894, Benjamin Rossier et Ernest Méjà, après avoir racheté la filiale parisienne de la

▷ Banque fédérale SA, fondent en 1894 la Banque suisse et française, qui devint en 1917 le Crédit commercial de France qui allait « *devenir en l'espace d'un siècle l'un des piliers de la banque hexagonale* »<sup>2</sup>. Rossier en fut le directeur à Paris jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite en Suisse en 1936. Son activité lui valut d'être élevé au rang de chevalier de la Légion d'honneur.

## Des jolies colonies de vacances...

C'est de Suisse que nous est venue l'institution des colonies de vacances. La première colonie scolaire fut conduite en 1876 sur une montagne d'Appenzell par son fondateur, Hermann Walter Bion (1830-1909),



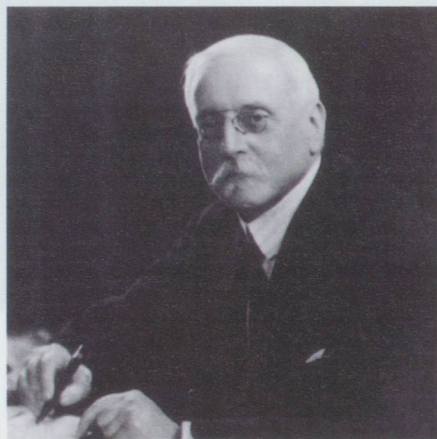
Le viaduc de Garabit

pasteur à Zurich. Le « Père Bion », président de l'Union suisse des jardins d'enfants, s'engagea également dans le domaine de l'assistance : on lui doit ainsi l'hôpital de Trogen, la maison des sœurs de la Croix-Rouge à Zurich-Fluntern, des dispensaires pour enfants rachitiques et pour tuberculeux, ou encore le projet d'une maison du peuple à Zurich<sup>3</sup>. Cinq ans plus tard, en 1881, un pasteur parisien nommé Lorréaux suivit cet exemple et envoya une petite colonie de fillettes dans un village de Seine-et-Marne.

## ... à Maurice Koechlin, l'inventeur franco-suisse d'une certaine tour Eiffel

Originaires de Stein am Rhein, les Koechlin essaimèrent jusqu'à Bâle en passant par Zurich, Schaffhouse et Mulhouse,

ville alliée des Suisses jusqu'en 1798<sup>4</sup>. Issu précisément d'une famille de la haute bourgeoisie industrielle et protestante de Mulhouse, Maurice Koechlin (1856-1946), fils de Jean, fabricant, et d'Anaïs Beuck, naît à Buhl dans le Haut-Rhin le 8 mars 1856 et s'éteint à Veytaux sur les bords du Léman le 12 juin 1946. Ce protestant poursuit des études d'ingénieur à l'EPF (Polytechnicum) de Zurich (1873-1877), ville dont il est originaire. Il épouse en 1886 Emma Rossier, de Vevey<sup>5</sup>. Ingénieur aux chemins de fer de l'Est (1877-1879), le Franco-Suisse spécialisé dans la construction métallique entre dans l'entreprise de construction de ponts et de viaducs de Gustave Eiffel à Levallois-Perret, où il devient en 1879 chef du bureau d'études, donc responsable de



Benjamin Rossier

la recherche, puis directeur commercial en 1900 et enfin président du conseil d'administration et président de la Société de la tour Eiffel.

Le 6 juin 1884, il revient à Koechlin d'avoir conçu, avec son collègue Émile Nougier, et développé l'idée d'un pylône métallique pour le monument qui deviendra la tour Eiffel destinée à « donner de l'attrait à l'exposition » universelle de 1889 à Paris. Il faut lui rendre justice : c'est lui qui a réalisé la plupart des études préparatoires de la tour de fer puis établi les esquisses, les calculs, le croquis. Après hésitation, Gustave Eiffel, qui n'avait déposé aucun projet pour l'Exposition universelle, décide, le 12 décembre 1884, de réaliser ce projet. Il rachète tous les droits à ses ingénieurs, dont le brevet d'invention de Koechlin, et leur verse 1 % du devis. Comme quoi le symbole de Paris aurait pu porter un patronyme helvétique et s'appe-

ler par exemple « tour Koechlin ». Au musée Grévin, on le voit d'ailleurs assis essayant d'imposer son idée à Gustave Eiffel, lequel la défend ensuite bec et ongles et signe en 1887 un contrat avec l'État français et la ville de Paris qui désirent commémorer avec éclat le centenaire de la Révolution française. Koechlin en établit naturellement les plans et l'entreprise Eiffel la réalise de main de maître. Il aura fallu deux ans, deux mois et cinq jours pour construire la tour inaugurée le 31 mars 1889. Elle se compose de 18 038 pièces métalliques rivées par deux millions et demi de rivets. La charpente pèse 7 300 tonnes et la tour pèse plus ou moins 10 100 tonnes dont 500 de peinture. De ses 315 mètres initiaux, elle mesure maintenant 324 mètres avec les antennes



Paul Girod

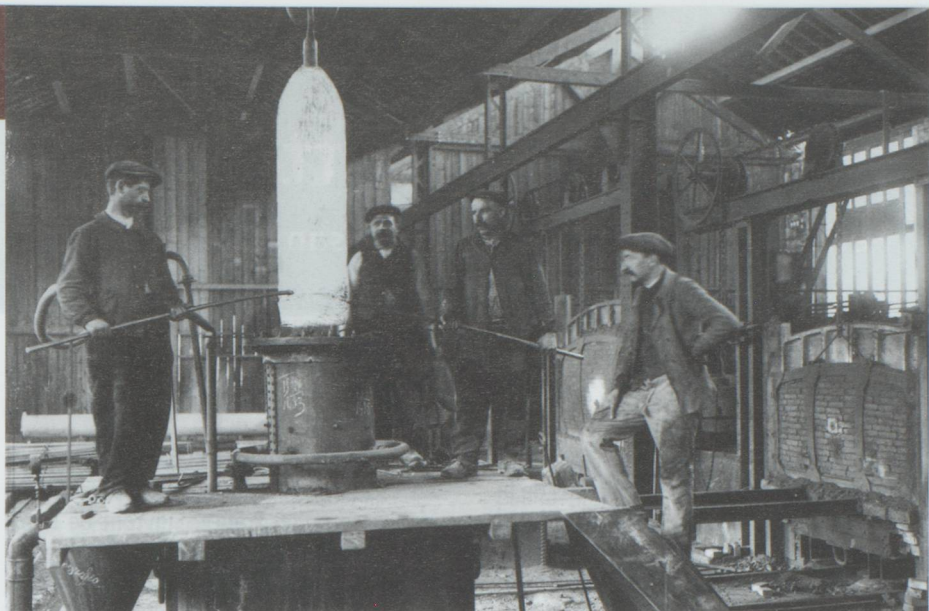
radio-TV. Il y a 1 665 marches pour monter à pied. Eiffel rend hommage à Maurice Koechlin dans l'édition originale de *La Tour* en 1900<sup>6</sup>. Relevons également qu'Eiffel a fait inscrire le nom du Suisse Breguet parmi les 72 noms de savants choisis par lui pour figurer sur la tour. Pour Philippe Alliaume « *L'ami Gustave aurait au moins pu rendre hommage à la famille Bernoulli, dont la contribution à l'aérodynamique est mondialement célèbre* »<sup>7</sup>. Koechlin, premier concepteur de la célèbre tour réalisée par son employeur Gustave Eiffel a participé pleinement au dynamisme créateur de Paris. Ingénieur d'envergure, il a en outre dessiné l'armature de la statue de la Liberté, pour son ami le sculpteur Bartholdi à New York. Ce présumé inventeur des chevrons de Citroën participe également aux calculs statiques du célèbre viaduc de Garabit<sup>8</sup>, toujours en qualité de collaborateur de l'entreprise

Eiffel. Officier de la Légion d'honneur en 1890, il a reçu la médaille d'or Henri Schneider de la Société des ingénieurs civils de France en 1903<sup>9</sup>.

Signalons aussi que son frère René Koechlin (1866-1951), avant d'achever lui aussi son existence dans le canton de Vaud mais à Blonay, « participa à la construction du métro de Paris (ligne nord-sud) et à un projet d'exploitation des eaux du Rhin à des fins de production d'électricité pour le compte de fabriques alsaciennes. Dès 1907, il fut directeur de la Société suisse d'industrie électrique à Bâle. En 1910, il créa les Forces motrices du Haut-Rhin, société qui se donna pour mission de construire la centrale hydro-électrique de Kembs (Alsace), mise en service en 1932. Chevalier (1927), officier (1932) et commandeur (1950) de la Légion d'honneur, docteur honoris causa de l'université de Lausanne (1945) »<sup>10</sup>.

### Ingénieur chimiste, inventeur et industriel, le pionnier de l'industrie Paul Girod<sup>11</sup>

Autre grand inventeur, Paul Girod (1878-1951), est le premier Fribourgeois à figurer dans *Le petit Dictionnaire Robert des noms propres*. Fils de l'avocat Ernest Girod, originaire de Romont, Paul Girod est né dans la Cité des Zaehringen le 17 avril 1878. Après avoir débuté en 1903 à Courtepin avec une modeste entreprise, il s'installe en Savoie. Paul Girod est l'un des trois industriels, avec Henry Gall dans l'électrochimie et Jules Barut dans l'électrometallurgie, à avoir résolu dans son domaine propre – qui est l'acier – des problèmes que nulle autre technique du moment n'était capable de résoudre. Il est tout bonnement à 20 ans l'inventeur d'un procédé électrometallurgique de fabrication du métal appelé vanadium, améliorant les propriétés mécaniques de l'acier. Spécialiste de la fabrication des ferro-alliages, créateur (1908-1909) à Ugine, en France voisine, de la Compagnie des forges et aciéries électriques Paul Girod, on peut le considérer comme l'un des fondateurs de l'électrometallurgie, par son invention d'un procédé ultra-rapide de déphosphoration dans l'affinage de l'acier (1938). L'industriel Paul Girod, fondateur des aciéries d'Ugine, et son architecte Maurice Braillard, ont conçu avec le phalanstère



Fabrication d'obus à Ugine

d'Ugine (1908-1910) un exemple étonnant d'urbanisme d'entreprise distribuant, de façon raisonnée, les différentes catégories d'employés dans le territoire de la commune savoyarde. Promoteur d'œuvres sociales, outre les cités ouvrières, il s'est occupé de la mise en place chez lui d'allocations familiales et d'hôpitaux.

Les forges et aciéries Paul Girod ont rendu d'éminents services à l'armée française pendant la Première Guerre mondiale par la mise au point et la fabrication de l'acier auto-trempant employé pour les projectiles de rupture. Sont ainsi produits à Ugine : 7 000 tonnes de tôle spéciale pour l'artillerie de campagne, 4 000 éléments de canons de tous calibres, 1 million d'obus de 120 à 280 mm, 50 % de tous les aciers spéciaux pour l'aviation, 4 000 blindages de chars Renault dont la production massive du char Renault FT 17 qui, en 1918, permit dans une large mesure la victoire des Alliés sur les Empires centraux. Il quitte Ugine en 1922, fonde les aciéries Cogne-Girod dans le Val d'Aoste (1923) et contribue à la construction des aciéries lorraines de Thionville et Hagondage (1928-1932). Les établissements d'électrochimie qu'il a créés (usines hydrauliques et électrochimiques) ont également compté parmi les plus importants d'Europe. Pour mener à bien ses inventions dans le domaine de l'acier, il lui était nécessaire de disposer de beaucoup d'électricité ce qui explique son implantation en montagne à une époque où on ne maîtrisait pas le transport de cette énergie. Ainsi, une partie de son activité a consisté à se doter également des moyens de cette production. Celle-ci devint vite excédentaire, d'où la revente de cette énergie. Son activité a ainsi contribué à l'électrification rapide du réseau ferré du

PLM (Paris-Lyon-Méditerranée). Maire de La Forclaz en Haute-Savoie de 1929 à 1940, il a été chevalier (1920), puis officier de la Légion d'honneur (1927). Il existe une avenue Paul Girod à Ugine, mais pas encore à Fribourg. ■

**Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 33 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison**

<sup>1</sup> Philippe Gern, « De 1848 à 1914 » in article « France » du *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 5, p. 134.

<sup>2</sup> Philippe Alliaume, « Il aurait pu s'appeler le Crédit Commercial de Suisse », in *Le Messager suisse*, n° 108, avril 1998, p. 11-13.

<sup>3</sup> Voir la notice de Max Ulrich Balsiger pour le *DHS*, vol. II, 2003, p. 352. Voir aussi H.U. Grunder, « Die Ferienkolonie. Eine Schweizer Idee », in *Jahrbuch der Kindheit*, 7, 1990.

<sup>4</sup> Cf. notice « Koechlin » par Leonhard Burckhardt, *Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS)*, vol. 7, 2008, p. 380.

<sup>5</sup> Voir la notice « Maurice Koechlin » établie par Elisabeth Eggimann Gerber pour le *DHS*, vol. 7, 2008, p. 361.

<sup>6</sup> Paris 1905. Voir ici Ed. Albin Michel, coll. Archives secrètes, Paris 2009.

<sup>7</sup> Philippe Alliaume, « Elle aurait dû s'appeler la tour Eiffel-Koechlin... » in *Suisse Magazine*, n° 219-220, novembre-décembre 2007, p. 17.

<sup>8</sup> Philippe Alliaume, art. cit., p. 16.

<sup>9</sup> J.-F. Bergier et al., *Maurice Koechlin und der Eiffelturm*, 1990. D. Bermond, *Gustave Eiffel*, 2002.

<sup>10</sup> Voir la notice « René Koechlin » d'Elisabeth Eggimann Gerber pour le *DHS*, vol. VII, p. 361.

<sup>11</sup> Voir le catalogue de l'exposition « Le génie inventif de Fribourg », Archives de la Ville de Fribourg 2007.